

Dans l'esprit de Paul, toute l'histoire de Jésus-Christ est la meilleure preuve de cette gracieuse volonté de Dieu de venir en aide pour 'ressusciter' ou 'vivifier' l'homme. La meilleure preuve et le meilleur moyen pour le réaliser.

- Peux-tu partager quelques passages de l'évangile dans lesquels on découvre vraiment un Dieu 'gracieux' en Jésus ?
- Ressens-tu la force vivifiante de l'évangile de Jésus-Christ? Si oui : comment, en quoi ? Peux-tu témoigner de 'redressement', de 'réveil' ?
- Si cette vivification, ce redressement, cette résurrection fait partie du rêve de Dieu, qu'en devrait-il être des croyants (= ceux qui se réclament de ce Dieu de grâce) ? Qu'en est-il concrètement dans ta vie, dans ton église ?
- Dans une conception théologique traditionnelle la grâce se concentre en Jésus-Christ, presque à l'encontre d'un Dieu courroucé... réagissez après avoir lu Jean 16.26.27

MERITE OU NON-MERITE

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »

Si Paul parle de non-mérite, c'est en opposition à l'arrogance, l'orgueil, la propre suffisance... (à l'image d'un certain nombre de Pharisiens et de chrétiens judaïsants). Et cela se comprend. Malheureusement dans les milieux chrétiens, on fait souvent un pas de plus en mettant sans cesse en évidence la petitesse, la futilité, voire la méchanceté et la laideur de l'homme. Comme si en avilissant l'homme, Dieu serait plus glorifié...

Remarquez également que Paul termine son exposé au verset 10 en insistant malgré tout sur les 'bonnes œuvres' à réaliser...

- Relisez la parabole du **fils prodigue**... (Luc 15) Qui dans cette parabole insiste sur l'indignité, le non-mérite ? Et quelle est la réaction du personnage qui est en face ?
- Dans **une relation saine parent-enfant** quelle est la place des notions telles que 'être digne', mériter, orgueil, droits, revendication... ? Et si l'on transpose cela vers la relation homme – Dieu ?
- Si la grâce (la bienveillance débordante de Dieu) est **le point de départ** qui rend de nouveau toutes choses possibles, quelle est alors la fonction ou le **rôle de la foi** ?
- Et qu'en est-il des **'œuvres à pratiquer'** ? Dans votre réponse tenez compte du fait que le mot 'bonnes' est l'équivalent du mot TOV en Hébreu (la notion 'bien' dans le récit de la création).

La grâce

Ephésiens 2.4-10

Le début du deuxième chapitre de l'épître aux Ephésiens met en valeur l'idée de la grâce de Dieu. Dans notre mentalité fortement influencée par la pensée gréco-romaine, un aspect est souvent mis en avant plus que d'autres par rapport à ce thème: celui du mérite ou du non-mérite. Inévitablement, l'image du tribunal s'impose à nous, avec le juge qui, bon gré mal gré, fait grâce au criminel qui ne le mérite aucunement.

Disons d'emblée que ceci ne correspond guère à la mentalité hébraïque, puisqu'elle ne s'enferme pas dans des considérations juridiques mais est au contraire foncièrement dynamique et relationnelle.

- Sur le plan purement humain : comment te sentirais-tu si quelqu'un te rappelait constamment que tu n'es pas digne, que tu n'es rien et que tu ne mérites rien ? Penses-tu que ce soit là l'objectif de Dieu en parlant de la grâce ?

UN VOCABULAIRE INTENSE

Les mots dans les textes originaux, tant hébreux que grecs, sont extrêmement forts et positifs :

GRACE

En hébreu : porter un regard favorable, bienveillant et généreux sur quelqu'un. Cela exprime l'idée qu'on veut vraiment le bien pour quelqu'un d'autre.

En grec : le mot grâce vient d'un verbe qui veut dire 'se réjouir, prendre plaisir' et évoque des notions telles la douceur, la gentillesse, l'amabilité, la faveur, la bonté, la tendresse.

Tant en grec qu'en hébreu le mot 'grâce' nous présente donc un Dieu qui nous est vraiment favorable et qui ne désire que notre bien.

Dans **le texte d'Ephésiens 2.4-10**, cela est encore renforcé par des mots qui s'y ajoutent :

→ **Le verset 4 est très dense**: "Dieu, qui est **riche** en **miséricorde**, à cause du **grand amour** dont il nous a **aimés**..."

- Riche: c'est l'idée de 'prospérité abondante'. Il est intéressant de noter qu'en hébreu cette idée d'abondance est à la base de la notion du 'salut' (*shou'ah*, comme dans le nom de Jésus 'Jeshouah').
- Miséricorde (*'eleos*): bonté, bienveillance, bonne volonté envers quelqu'un. Chouraqui traduit par 'chérissenment'.

- Amour / aimer: nous retrouvons ici le mot fort 'agape'
- Grand: beaucoup, nombreux

→ **Cette idée de bonté abondante revient au verset 7** : « ...afin de montrer dans les siècles à venir **l'infinie** (= qui surpasse, excède, excelle) **richesse** (abondance) de sa **grâce** par sa **bonté** (bénignité, douceur, bonté) envers nous en Jésus-Christ. »

- Comment réagis-tu à cette idée de '**bienveillance abondante**' de Dieu, un Dieu qui porte un regard plein de faveur sur l'homme ?
- Dans la pensée religieuse le mot grâce est presque systématiquement lié au **problème du péché** : nous sommes pécheurs, mais heureusement que Dieu est un Dieu de grâce... Mais si 'grâce' veut dire bienveillance : à partir de quel moment Dieu nous était-Il favorable ? A partir de quel moment voulait-Il vraiment le bien des hommes ? Quelles sont les implications de ta réponse pour une conception étroitement juridique de la grâce et du salut ?
- En quoi une certaine conception de la grâce et du salut (et donc de Dieu) peut-elle influencer notre ressenti, notre image de soi, notre vie, notre vécu de la foi et peut-être même nos relations avec les autres ?

LA VIE OU LA MORT

Entre ces deux éloges initiaux de l'amour et de la grâce de Dieu (les versets 4 et 7), Paul décrit ce que cela signifie concrètement pour nous : "... nous qui étions **morts** par nos offenses, Dieu nous a **rendus à la vie** (vivifier) avec Christ c'est par **grâce** que vous êtes sauvés; il nous a **ressuscités** ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ" (versets 5,6)

La première partie qui parle de 'la mort' fait écho aux versets 1 à 3, où Paul esquissait une réalité bien sombre : "Vous étiez **morts** par vos **offenses** et par vos **péchés**, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la **rébellion**. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature **des enfants de colère**, comme les autres..."

Les trois mots que l'apôtre emploie pour parler **du péché** sont une tentative de traduire les idées concrètes (plutôt que juridiques) que suggèrent les mots hébreux :

- **Paraptoma**: tomber à côté, déviation
- **Hamartia**: se tromper, manquer la marque, ne pas participer, manquer le chemin
- **Apeitha**: désobéissance, rébellion

La conséquence de cette façon de vivre est qu'on est prisonnier d'une spirale mortelle.

Dans son vocabulaire assez spécifique, Paul parle **d'enfants de colère**. Il est important de bien comprendre cette idée de colère divine, qui semble se situer à plus de mille lieux de la grâce... Le verbe qui est à la base du mot grec pour colère a le sens d'aspérer à quelque chose, désirer intensément. Si cette aspiration est déçue, cela provoque des mouvements de l'âme : 'orgè'= mouvement ou agitation de l'âme, impulsion, désir, toute émotion violente.

Dans ce contexte il est intéressant de se poser la question ce que Dieu désire vraiment...

Une des réponses donnée par Paul même (Rom 12.2 à lire !) fait allusion au **rêve initial de Dieu**. Lorsque Dieu créa toute chose et finalement aussi l'homme, le texte de la Genèse, en répétant la mention 'bon, beau, agréable, ce qui produit le bonheur' (TOV), met en évidence ce à quoi le Créateur aspirait. Le péché (voir les mots utilisés et expliqués plus haut) fait que cet objectif échoue, avec toute la peine et la misère que cela entraîne. Alors, quelle est la réaction d'un parent 'plein de grâce' (= qui veut le bien de ses enfants) ?

Rester insensible, il ne le peut pas. Il est trop lié à ses enfants. Il ressent au contraire des émotions fortes...

Alors que faire ? Se mettre réellement en colère et punir sévèrement ? Ou chercher par tous les moyens de restaurer ce qui doit et peut l'être, faire tout ce qui est dans son pouvoir pour venir en aide afin de remettre le projet (la vie 'TOV') sur la bonne voie ?

- Si tu voyais un de tes enfants dans de sérieux problèmes (suite à des bêtises commises), quelle serait ta réaction. Aurais-tu le désir de le punir ou de venir en aide ? Et avant d'aider, ferais-tu d'abord tout ton possible pour qu'il comprenne à quel point il ne mérite pas ton aide ?

L'apôtre Paul insiste sur ce désir de 'rétablir la vie' :

Vt 5 - Rendre à la vie (ou : rendre vivants -NBS):

- produire la vie, donner la vie, engendrer ou porter un enfant
- rendre à la vie, ramener à la vie - aussi : vivifier

Vt 6 - ressusciter, réveiller (NBS) **Egeiro**: redresser, faire lever, réveiller